

Essai sur les Concepts fondamentaux de la Médecine
sino-annamite.

Notre Revue est heureuse de publier ci-après l'étude si bien conçue et si bien documentée de M. TRẦN-ĐINH-NAM, médecin auxiliaire à Kontoum (Annam), sur les « Concepts fondamentaux de la Médecine sino-annamite ». Des travaux de ce genre témoignant d'un louable effort de recherche et de synthèse et provenant de nos meilleurs francisants annamites trouvent naturellement leur place dans ce « Supplément français » du Nam-Phong qui a été en quelque sorte ouvert à leur intention.

Nous remercions bien sincèrement M. TRẦN-ĐINH-NAM de nous avoir, l'un des premiers, apporté sa contribution en nous envoyant cet « Essai » qui est une très utile introduction à l'étude scientifique de la Médecine sino-annamite. Nous souhaitons qu'il continue ses recherches dans ce sens et nous jasse un jour connaître ce qu'on a appelé « la matière médicale sino-annamite », car la valeur de la médecine sino-annamite, — si elle en a une, — ne réside pas tant dans ces nébuleuses conceptions cosmogono-médicales que dans cet ensemble de recettes pharmaceutiques qui constituent notre vieille pharmacopée.

PH. - Q

* * *

Introduction

Toute pratique régulière et unifiée relève d'une doctrine ou d'un corps de doctrines. La médecine sino-annamite qui s'est pratiquée uniformément et durant de longs siècles, sur tout le territoire du royaume d'Annam, a, elle aussi, élevé d'un système de dogmes regardés comme immuables. De nos jours, le peuple de campagne continue encore à accorder toute sa confiance aux recettes traditionnelles du vieil art de guérir. Essayer de classer et d'exposer toutes les idées hypothétiques qui ont guidé et guident actuellement encore la pratique de cet art, tel est l'objet de cette étude. Nul ne conteste la possibilité pour les sciences médicales modernes de s'éclairer sous certains points de vue à la lumière de l'empirisme extrême-oriental. Or, aucune

recherche scientifique n'est possible, si elle ne procède pas méthodiquement du point de départ. La légitimité de cette étude se trouve ainsi justifiée par le but même qu'elle se propose.

Avec l'ensemble de la civilisation chinoise, le peuple d'Annam a reçu les principes de médecine admis en Chine depuis un temps immémorial; mais à ces principes, comme à ceux de politique ou de philosophie, il n'a su imprimer aucun cachet spécial, et la dénomination de médecine sino-annamite ne se justifie qu'au point de vue de la pratique, qui s'est enrichie, au contact des particularités du pays d'importation, à l'aide de multiples produits nationaux, tant dans le domaine de la faune que dans celui de la flore. Parler des principes de la médecine sino-annamite revient donc à parler des principes de la médecine chinoise.

L'on sait que la Chine, héritière d'une civilisation déjà fameuse dès les premières époques de sa formation nationale, ne s'est réveillée de son sommeil millénaire qu'au cliquetis des armes des « diables d'Occident » survenus dans ses ports. De même que le principe patriarcal dans le gouvernement du peuple s'était jalousement maintenu jusqu'aux derniers moments de son évolution historique, son esprit scientifique ne s'était jamais complètement départi, au cours de ses quatre mille ans d'existence, de la théorie cosmologique admise par ses premiers fondateurs. On peut dire que cette terre large de plus de dix millions de kilomètres carrés n'avait presque pas connu des luttes d'École dans le domaine des spéculations pures. Étonnamment pratique, le Chinois va rarement au fond des choses, néglige volontiers leur côté théorique, et en plein vingtième siècle trouve encore toutes naturelles certaines absurdités qui répugnent à bon droit à l'esprit logique des héritiers de la civilisation gréco-latine de l'autre extrémité du vieux continent. La médecine chinoise n'avait pas échappé à l'état stable qui caractérisait les autres branches de l'activité intellectuelle de ce pays. Si, en raison de son utilité immédiate et pratique, cette science s'est considérablement développée en thérapeutique et en pharmacopée, ses conceptions doctrinales, sorties des données de la cosmogonie antique, n'ont pas changé au cours des temps. La doctrine de la médecine chinoise moderne n'est donc pas très différente de celle admise en Chine sous les dynasties des Empereurs électifs.

L'arsenal de la littérature médicale extrême-asiatique est immense. PELADAN (*Preuves éclatantes de la Révélation*) rapporte en effet que des ouvrages de médecine furent du nombre des rares

monuments écrits respectés lors de la destruction ordonnée par l'empereur T'ân Thủy-Hoàng (秦始皇) en l'an 213 avant l'ère chrétienne. Des écrivains contemporains ont cependant contesté l'origine autochtone de quelques-uns des plus importants. Ainsi, par exemple, d'après l'auteur de la *Cochinchine religieuse*, le R. P. LOUVET, le fameux *Bản-Thảo*, ou « Table des herbes », serait le livre des plantes, composé par Salomon, qui aurait été porté en Extrême-Orient par des colonies juives à l'époque de la Captivité de Babylone. Sans chercher à faire œuvre de critique historique, nous nous bornerons simplement, après nous être inspiré des théories généralement admises dans les traités les plus en usage et du témoignage des praticiens les plus en vue, à présenter un exposé aussi clair et simple que possible, que nous intitulerons « Essai sur les Concepts fondamentaux de la médecine sino-annamite ».

Nous divisons notre étude en trois parties : la première est l'exposé de la doctrine, précédé d'un aperçu sur la cosmogonie chinoise ; — la seconde donne une analyse rapide de cet exposé ; — la troisième met, en regard de la doctrine de la médecine sino-annamite, les principes fondamentaux qui président actuellement à la pratique de l'art médical moderne.

Première partie

Aperçu sur la cosmogonie chinoise.
— La théorie cosmologique chinoise est assez confuse. Toutes les sciences y ont pris leurs principes premiers, particulièrement la magie. Cet aperçu n'en donne que les notions nécessaires à l'intelligence des conceptions doctrinales de la médecine.

À l'origine, le monde était constitué par un « grand extrême » (太極). Le grand

extrême engendra deux principes, un principe mâle (陽) et un principe femelle (陰). Les deux principes mâle et femelle, par leur accouplement, donnèrent naissance à cinq éléments primordiaux (五行) qui sont : le métal (金), le bois (木), l'eau (水), le feu (火) et la terre (土). Ces cinq éléments se combinant formèrent à leur tour trois puissances productrices de l'univers (三才) : le ciel (天), la terre (地) et l'homme (人). Chacune de ces puissances productrices, prise séparément, est, en définitive, l'assemblage d'une infinité de moules particuliers constitués par les accouplements variés à l'infini des deux principes mâle et femelle.

Entre les cinq éléments, il existe un jeu de rapports, dits rapports de sympathie (生) ou d'antipathie (尅). Il y a sympathie entre deux éléments, quand après s'être transformé, l'un d'eux donne naissance à l'autre. Il y a par exemple, sympathie entre le métal et l'eau, parce que le métal, mis à l'état de fusion, devient liquide. Il y a au contraire antipathie, lorsque mis en présence l'un de l'autre, l'un nuit à l'autre. Ainsi, il

a y antipathie entre l'eau et le feu, parce que, mis en présence de l'eau, le feu s'éteint. Voici le tableau représentant le jeu de ces rapports ;

Rapports de sympathie

le feu	生	la terre
la terre	»	le métal
le métal	»	l'eau
l'eau	»	le bois
le bois	»	le feu

Rapports d'antipathie

le métal	尅	le bois
le bois	»	la terre
la terre	»	l'eau
l'eau	»	le feu
le feu	»	le métal

La constitution du monde par les cinq éléments explique l'existence des rapports d'antipathie ou de sympathie entre les êtres, les choses et les phénomènes, et leur classification générale en cinq grandes divisions. Voici un tableau donnant indication des divisions les plus importantes et de leurs parallélismes avec les cinq éléments.

Tableau donnant indication des divisions les plus importantes et de leurs parallélismes avec les cinq éléments

LES 5 ÉLÉMENTS	TERRE	FEU	EAU	BOIS	MÉTAL
Les 5 points cardinaux.....	Centre	Sud	Nord	Est	Ouest
Les 5 saisons.....	Milieu de l'année	été	hiver	printemps	automne
Les 5 planètes.....	Thô-Tinh (Saturne)	Hỏa-Tinh (Mars)	Thủy-Tinh (Mercure)	Mộc-Tinh (Jupiter)	Kim-Tinh (Vénus)
Les 5 viscères.....	rate	cœur	rein	foie	poumons
Les 5 ouvertures extérieures du corps.....	bouche	langue	oreilles	yeux	nez
Les 5 annexes des viscères.....	estomac	intestin grêle	vessie	vésicule biliaire	gros intestin
Les 5 couleurs.....	jaune	rouge	noir	vert	blanc
Les 5 saveurs.....	doux	acide	salé	amer	âcre

Le jeu des rapports et le tableau des parallélismes apprennent, par exemple, que les poumons sont de couleur blanche et de saveur âcre, qu'ils correspondent à l'élément « métal », au point cardinal « ouest » et à la planète Véaus, et qu'on doit s'abstenir de sucre quand on est atteint d'une maladie pulmonaire.

A cette esquisse de la théorie cosmologique il convient de rattacher quelques notions sur le mode de comput des temps. Il y a, à ce point de vue, deux cycles, l'un comprenant dix divisions appelées les dix troncs célestes (十干), l'autre douze appelées les douze rameaux terrestres (十二支),

Voici le cycle dénaire dont chaque signe correspond à l'un des cinq éléments :

甲	Giáp	eau
乙	Ất	eau
丙	Bính	feu
丁	Đinh	feu
戊	Mậu	bois
己	Kỷ	bois
庚	Canh	métal
辛	Tân	métal
壬	Nhâm	terre
癸	Qui	terre

Voici le cycle duodénaire dont chaque signe correspond à l'un des cinq éléments, à l'un des douze animaux symboliques, et à l'une des douze constellations du Zodiaque :

子	Ti	rat	Bélier	eau
丑	Sửu	bœuf	Taureau	terre
寅	Dần	tigre	Gémeaux	bois
卯	Mão	lièvre	Cancer	bois
辰	Thìn	dragon	Lion	terre
巳	Tị	serpent	Vierge	feu
午	Ngọ	cheval	Balances	feu
未	Vị	ou mui.	Bélier. Scorpion	terre
申	Thân	singe	Sagittaire	métal
酉	Dậu	coq	Capricorne	métal
戌	Tuất	chien	Verseau	terre
亥	Hi	porc	Poissons	eau

Le rapprochement de ces deux cycles, qui peut se faire en disposant sur

deux lignes parallèles six fois les dix troncs et cinq fois les douze rameaux, donne soixante désignations différentes servant à nommer les années, les mois et les jours. Chaque nom annuel, mensuel ou journalier porte donc deux signes, l'un emprunté au cycle dénaire, l'autre au cycle duodénaire. Quant aux divisions de la journée, elles sont au nombre de douze et correspondent chacune à l'un des douze signes du cycle duodénaire. Les noms horaires ne portent donc qu'un seul signe. Cependant les noms horaires, comme les noms annuels, mensuels ou journaliers, signifient tous par leurs signes leur correspondance à l'un des cinq éléments, à l'un des douze animaux symboliques et à l'une des douze constellations du Zodiaque.

Alors que le savant moderne conçoit le temps comme une succession indéfinie de moments d'une durée uniforme, pour le métaphysicien chinois de l'Antiquité, c'est au contraire une série d'évolutions successives d'une durée déterminée. Chaque évolution (元) dure exactement 129.600 ans, commence avec le début de la création pour se terminer avec le retour du chaos, et se divise en douze périodes (會). Chaque période dure exactement 10.800 ans et comprend 180 cycles (甲) de 60 ans chacun. Les désignations résultant du rapprochement des deux cycles dénaire et duodénaire servent à désigner les soixante années de chaque cycle. Entre autres renseignements, le calendrier sino-annamite porte indication: 1) de l'année courante du cycle; 2) des mois pleins ou défectifs et, quand il y a lieu, du mois intercalaire, et 3) du quantième du mois quadruplement caractérisé par son numéro d'ordre, par les noms correspondants des cinq éléments et des douze constellations et enfin par un des signes qui marquent

les jours fastes ou néfastes. Nous verrons plus loin que cette conception évolutionniste veut expliquer toute la genèse d'ordre externe de la morbidité et que le médecin attache une importance capitale aux indications du calendrier sans la connaissance desquelles aucun établissement de diagnostic ou de pronostic n'est possible.

EXPOSÉ DE LA DOCTRINE DE LA MÉDECINE SINO-ANNAMITE.

NOTIONS ANATOMO-PHYSIOLOGIQUES

Les cinq viscères (五臟) et les six annexes (六腑). — Les organes internes sont au nombre de 11 répartis en deux groupes : 1) les cinq viscères qui sont : le cœur (心), le foie (肝), la rate (脾), les poumons (肺) et le rein gauche (腎); 2) les six annexes qui sont : l'intestin grêle (小腸), la vésicule biliaire (膽), l'estomac (胃), le gros intestin (大腸), la vessie (膀胱) et les trois étages du corps (三焦). Exception faite de cette dernière division, les cinq premiers annexes servent de dépendances aux cinq viscères qui s'ouvrent à l'extérieur au niveau des cinq ouvertures suivantes : la langue (舌), les yeux (目), la bouche (口), le nez (鼻) et les oreilles (耳). A côté de ces cinq ouvertures, il y a encore deux autres organes dont l'un, dépendant du cœur, est appelé son « bao-lac » (心包絡), et anatomiquement individualisé par les trainées graisseuses situées à la base du muscle myocarde, et l'autre, dépendant du rein gauche, est appelé « mang-môn » (命門) et constitué par le rein droit.

Le cœur. — *Constitution anatomique.* Siège : 5ème vertèbre ; — forme : fleur de nénuphar ; — poids : 12 lượng ; — configuration intérieure : existence de 7 orifices et de 3 valvules. — *Parallélismes.* Élément : feu ; — planète : Hỏa-Tinh (Mars) ; — point cardinal : Sud ; — organe annexe : intestin grêle ; — ouverture

extérieure : langue. — *Caractères.* Souffle : chaud ; — saveur : acide ; — couleur : rouge ; — siège de l'Intelligence (精神), de la phonation et de la sudation ; organe producteur du sang.

Le foie. — *Constitution anatomique.* Siège : 9ème vertèbre ; — poids : 4 cân, 4 lượng ; — constitution : 7 feuillettes, dont 3 à gauche et 4 à droite. — *Parallélismes.* Élément : bois ; — planète : Mộc-Tinh (Jupiter) ; — point cardinal : Est ; — saison : printemps ; — organe annexe : vésicule biliaire ; — ouverture extérieure : yeux. — *Caractères.* Souffle : sec ; — saveur : amer ; — couleur : vert ; — siège de l'âme spirituelle (魂) : des cris et des larmes ; réservoir du sang.

La rate. — *Constitution anatomique.* Siège : à gauche de l'estomac ; — poids : un cân 3 lượng ; — forme : lame de couteau. — *Parallélismes.* Élément : terre ; — planète : Thổ-Tinh (Saturne) ; — point cardinal : Centre ; — saison : milieu de l'année ; organe annexe : estomac ; — ouverture extérieure : bouche. — *Caractères.* Souffle : parfumé ; — saveur : doux ; — couleur : jaune ; — siège de l'attention (意), de la voix chantante et de la salivation ; — organe moteur de l'estomac et centre des principales transformations organiques.

Les poumons. — *Constitution anatomique.* Siège : 3ème vertèbre ; — poids : 3 cân 3 lượng ; — constitution : organe le plus grand recouvrant tous les autres organes et servant de « couvercle » au cœur ; existence de 24 orifices de communication et de 8 feuillettes ; — *Parallélismes.* Élément : métal ; — planète : Kim-Tinh (Vénus) ; — point cardinal : ouest ; — saison : automne ; — organe annexe : gros intestin ; — ouverture extérieure : nez. — *Caractères.* Souffle : froid ; — saveur : âcre ; couleur : blanc ; — siège de l'âme végétative (魄), du mu-

cus nasal et de la respiration ; organe producteur de l'humeur.

Le rein gauche. — *Constitution anatomique.* Siège : 14ème vertèbre ; — poids : 1 cân 2 lượng. — *Parallélismes.* Élément : eau ; — planète : Thủy-Tinh (Mercure) ; — point cardinal : nord ; — saison : hiver ; — organe annexe : vésic ; — ouverture extérieure : oreilles. — *Caractères.* Souffle : fétide ; — saveur : salé ; — couleur : noir ; — siège de la volonté (志) et de l'expectoration ; — réservoir de l'humeur.

L'intestin grêle. — *Constitution anatomique.* 16 anses ; — diamètre du calibre : 8 phân ; — longueur : 3 trượng 2 thước. — Mêmes parallélismes et mêmes caractères que le cœur dont il est l'organe annexe. — Siège de la digestion.

La vésicule biliaire. — *Constitution anatomique.* Siège : dans un des feuilletts du foie ; — poids : 3 lượng 3 phân ; longueur : 3 tấc. — Mêmes parallélismes et mêmes caractères que le foie dont il est l'organe annexe. — Siège de la méditation (課廬),

L'estomac. — *Constitution anatomique.* Circonférence : 1 thước 5 tấc ; — longueur : 2 thước 6 tấc ; — poids : 2 cân 14 lượng ; — Mêmes parallélismes et mêmes caractères que la rate dont il est l'organe annexe. — Organe de contenance des aliments.

Le gros intestin. — *Constitution anatomique.* 16 portions ; — diamètre du calibre : 1 tấc ; — longueur : 2 trượng 1 thước. — Mêmes parallélismes et mêmes caractères que les poumons dont il est l'organe annexe. — Siège d'accumulation des déchets de l'organisme.

La vessie. — *Constitution anatomique.* Siège : au-dessous des reins, 16e vertèbre ; — Circonférence : 9 tấc ; — poids : 9 lượng 2 thù ; — deux orifices de com-

munication dont l'un en bas avec l'extérieur, l'autre en haut avec l'intestin grêle. — Mêmes parallélismes et mêmes caractères que le rein gauche dont il est l'organe annexe. — Organe où s'accomplissent les phénomènes d'assimilation et de désassimilation.

Lest trois étages du corps. — 1) L'étage supérieur (上焦) s'étendant de la tête à la partie inférieure du thorax ; 2) l'étage moyen (中焦) de la partie inférieure du thorax à la région ombilicale ; 3) l'étage inférieure (下焦) de la région ombilicale aux pieds. Ces trois étages — qui ne sont qu'une division topographique — correspondent partiellement aux trois tronçons du tube digestif : le supérieur au tronçon supérieur comprenant la bouche, l'œsophage et l'estomac, organes de préhension, d'introduction et de contenance ; le moyen à l'intestin grêle, siège de la digestion ; l'inférieur au gros intestin, organe d'évacuation.

Le tâm-bào-lạc. — Trainées graisseuses situées à la base du muscle myocarde et à l'origine des gros vaisseaux ; siège de la joie et de la colère.

Le Màng-Môn. — Rein droit, organe producteur du sperme chez l'homme ou des ovules chez la femme.

En résumé et psychologiquement parlant, le cœur, siège de l'intelligence, est l'organe le plus important ; il représente l'autorité suprême de l'organisme ayant sous ses ordres le foie comme « chef de sa maison militaire », les poumons « chef de sa maison civile », la rate « ministre des finances » et le rein gauche « ministre des travaux publics. » Mais au point de vue embryologique, le rein gauche, étant le premier créé de tous les organes, est de ce fait le plus délicatement organisé ; viennent ensuite le foie, puis le cœur et la rate, enfin les poumons. Si l'on

envisage en dernier lieu le point de vue physiologique, il est sans conteste que la rate, organe moteur de l'estomac et centre des principales transformations organiques, assure une responsabilité de premier ordre. En effet, les aliments introduits dans la bouche arrivent par l'œsophage dans l'estomac où ils subissent un travail de macération sous l'influence des mouvements que communique à celui-ci la rate. Après s'être soumis à cette phase mécanique de la digestion, ils descendent dans l'intestin grêle où des transformations intimes d'ordre chimique les divisent en purs et impurs. Les impurs passent dans le gros intestin pour être rejetés au dehors. Quant aux purs ils viennent dans la vessie où ils se subdivisent encore en deux catégories : les non assimilables sortent à l'extérieur sous forme d'urines ; les assimilables remontent à la vésicule biliaire et arrivent dans la rate qui les transforme en salive, sueur, larme, mucus et glaire. Ces cinq produits organiques, après avoir passé dans les organes qui leur sont destinés, reviennent au cœur qui les transforme en sang. Celui-ci passe dans le foie pour être distribué ensuite aux différentes parties du corps. Quand le sang arrive dans les poumons, ceux-ci avec des substances de pureté sensorielle contenues dans son milieu, forment l'humeur. L'humeur descend dans le rein gauche et s'associe au sang pour constituer en fin de compte les deux éléments vitaux de l'organisme. Les deux éléments vitaux, en vivifiant les viscères et en engendrant les facultés spirituelles, donnent l'acte final qui est la vie. A signaler qu'une partie de l'humeur sort à l'extérieur par le nez pour constituer la respiration.

Les deux éléments vitaux: l'humeur et le sang (氣血).—L'homme, en naissant des deux principes mâle et femelle,

hérite de deux éléments vitaux qui sont l'humeur (氣) et le sang (血). Nous venons de voir comment biologiquement ces deux éléments sont formés. Intimement unis l'un à l'autre, il existe entre eux un rapport de crase et de force très instable. Tant que ce rapport se maintient normal, tout va bien. Mais survient-il une rupture d'équilibre par suite d'une cause quelconque, interne ou externe, les rouages de l'organisme s'en ressentent immédiatement et l'homme ne tarde pas à tomber malade. Le sang, de nature femelle, est l'élément vital par excellence et circule dans les vaisseaux. L'humeur, de nature mâle, est la force motrice qui fait circuler le sang. Les vaisseaux sanguins sont très nombreux. Les plus importants sont au nombre de 12 paires servant de canaux irrigateurs des viscères et de leurs annexes et aboutissant ou prenant leur origine aux quatre extrémités des membres. Ces vaisseaux se distinguent en longitudinaux (經) et en latéraux (絡) communiquant entre eux dans un très grand nombre de cas. Conduit par l'humeur, le sang opère dans tout l'organisme un mouvement circulatoire ininterrompu. Après avoir accompli les cinquante tours révolutifs de la journée, les deux éléments vitaux reviennent le matin à l'heure Dàn (寅) se purifier, l'humeur au point anatomique « kbi-khâu » (氣口) ou nœud vital humoral (situé au dessous du pouls pulmonaire), le sang au point « nhân-nghinh » (人迎) ou nœud vital sanguin (situé au dessous du pouls cardiaque). « L'humeur est comme le vent, le sang comme l'eau ; c'est le vent qui fait couler l'eau. » L'humeur est donc un élément actif, tandis que le sang un élément passif. Rappelons que l'organe producteur du sang est le cœur, celui de l'humeur, les poumons ; que le réservoir du sang est le foie, celui de l'humeur, le rein gauche.

NOTIONS DE PATHOLOGIE GÉNÉRALE—ETIOLOGIE — PATHOGÉNIE — CLASSIFICATION DES MALADIES.

Les cinq fluides révolutifs (五運) et les six états atmosphériques (六氣). — Il existe dans la nature cinq fluides révolutifs et six états atmosphériques. Les cinq fluides, le métal (金), le bois (木), l'eau (水), le feu (火) et la terre (土) correspondent aux dix troncs célestes, et les six états, le vent (風), le froid (寒), le feu (火), l'humide (濕), le sec (燥) et la chaleur (暑), aux douze rameaux terrestres. Le mode de comput des temps étant basé sur le rapprochement des deux cycles dénaire et duodénaire, les influences cosmiques des années, des saisons, des mois et des jours se trouvent de ce fait déterminées par les fluides et les états. L'homme, « un petit monde contenu dans le grand », subit fatalement l'influence de tous les phénomènes cosmiques qui se passent dans la nature. Si la marche dans la révolution des fluides et des états se poursuit normalement, le temps est beau et sain et l'homme se porte bien. Mais survient-il un dérangement dans cette marche, le temps devient mauvais et malsain et des perturbations fâcheuses se produisent immédiatement sur la santé. Ainsi, il y a, par exemple, beaucoup de chances d'être en parfaite santé durant toute l'année Binh-Ti (丙子), pour quelqu'un né sous la constellation Bélier, parce que l'année Binh-Ti correspond à l'élément « eau » et la constellation Bélier y correspond également. Au contraire, il est très fâcheux d'attrapper un coup de vent quand on a la rate déjà fatiguée, car le vent étant de nature de l'élément « bois » et la rate de l'élément « terre », les désordres organiques doivent être profonds par suite de l'antipathie entre ces deux

éléments. Les influences cosmiques représentent donc toutes les causes externes de la morbidité. Mais, ces causes ne sont pas les seules. A côté d'elles, il existe d'autres qui sont d'ordre interne et qui, pour être aussi importantes, ne sont pas moins fréquentes. Ce sont la joie (喜), la colère (怒), la tristesse (哀), les jouissances morales et physiques (樂), l'affection (愛), la haine (惡), et l'amour sensuel (欲), en un mot, toutes les sept passions inhérentes à la nature humaine. Bien entendu, ces passions ne deviennent morbifiques que si elles dépassent la mesure physiologiquement permise.

Comment l'organisme réagit-il sous l'influence de la cause morbifique ? Par une perte d'équilibre dans le rapport de ses deux éléments vitaux et suivant qu'il y a altération de l'un ou de l'autre de ces deux éléments, on dit qu'il y a maladie du sang (傷血) ou de l'humeur (傷氣). Etant données des répercussions variées à l'infini que ces deux aspects pathogéniques occasionnent ou peuvent occasionner dans l'intérieur de l'organisme, plusieurs tableaux cliniques s'offrent à l'observation. A ce point de vue, suivant qu'on envisage les maladies dans leurs causes, dans leur degré de gravité ou dans leurs localisations, on les distingue en maladies d'origine externe (外傷) et d'origine interne (內傷); maladies guérissables (生病) ou mortelles (死病), maladies d'atteinte superficielle (在表) ou d'atteinte profonde (入裏), maladies de l'étage supérieur (病在上焦), de l'étage moyen (病在中焦), ou de l'étage inférieur (病在下焦).

NOTIONS DE SÉMIOLOGIE - DIAGNOSTIC - PRONOSTIC

L'examen du malade se fait par deux procédés : la palpation du pouls et l'inspection de l'habitue.

Palpation du pouls. — La Palpation du pouls est le procédé d'examen le plus important. L'état morbide étant en somme une altération dans le juste rapport de crase et de force des deux éléments vitaux, pour le percevoir, il n'y a qu'un moyen, c'est de le constater directement sur un passage de ces deux éléments, c'est-à-dire sur un vaisseau superficiel. On ne doit s'entourer d'autres procédés d'investigation que si l'on est inhabile dans la palpation du pouls. La palpation du pouls se pratique au niveau de la partie externe de la face antérieure des poignets (c'est-à-dire sur les radiales). Sur chaque poignet, il y a trois pouls : 1) le « thôn » (寸) situé au dessous du « quan » ; 2) le « quan » (關) situé sur le passage d'une ligne transversale passant par la tête cubitale ; 3) le « xich » (尺) situé au dessus du « quan ». Les trois pouls du côté gauche correspondent au cœur, au foie et au rein gauche ; le « thôn » gauche est le pouls cardiaque ; le « quan » gauche, le pouls hépatique ; et le « xich » gauche, le pouls rénal. Les trois pouls du côté droit correspondent aux poumons, à la rate et au rein droit ; le « thôn » droit est le pouls pulmonaire ; le « quan » droit, le pouls splénique ; et le « xich » droit le pouls de ce rein ou rein droit.

Pouls à l'état normal. — A l'état normal, tous les pouls accusent en vitesse une moyenne de quatre pulsations par respiration. Ils diffèrent au contraire entre eux en ampleur. Ainsi, le pouls cardiaque est « ondulant et abondant comme l'eau d'inondation » (鉤而洪大), le pouls hépatique « doux comme si le doigt touchait une corde de guitare en vibrations » (如按琴絃), le pouls rénal « lourd comme une pierre qui tombe » (如石而沉), le pouls pulmonaire « léger comme une plume » (如毛而浮), le pouls splénique « fin » (緩) et le pouls

du Mang-nôn « fort » (強). En plus de ces six pouls viscéraux, il existe encore deux autres pouls, l'un correspondant au nœud vital humoral et situé au dessous du pouls pulmonaire (氣口), l'autre au nœud vital sanguin et au dessous du pouls cardiaque (人迎). On les palpe généralement le matin à l'heure Dàn pour constater le degré d'équilibre dans le rapport de ces deux éléments vitaux. Inutile de faire remarquer que tous ces pouls présentent des modifications physiologiques importantes suivant que les organes correspondants sont en sympathie ou en antipathie avec le moment où se fait l'observation. Les pouls normaux peuvent encore accuser un arrêt toutes les cinquante pulsations. Si l'arrêt se fait au dessous de ce nombre, les pouls deviennent pathologiques.

Pouls à l'état pathologique. — Sémio-logiquement le pouls présente quatre caractères pathologiques suivants :

1) superficiel (浮), quand il se montre à la surface de la peau et que le pulpe digital appliqué légèrement sur le trajet du vaisseau (la radiale) le perçoit facilement ;

2) profond (沉), quand il se cache dans les parties profondes du plan musculaire et que, pour le percevoir, on doit fortement appuyer sur le doigt ;

3) lent (遲), quand il y a moins de quatre pulsations par respiration ;

4) rapide (數), quand il y a plus de quatre pulsations par respiration ;

Pouls pathologiques du cœur.

a) pouls superficiel et rapide — céphalalgie, fièvre, troubles cérébraux ;

b) pouls superficiel et lent — hypothermie, affections de l'estomac ;

c) pouls profond et rapide — troubles mentaux ;

d) pouls profond et lent — altérations de l'humeur, état grave.

Pouls pathologiques du foie.

- a) pouls superficiel et rapide — contractions musculaires, indigestion ;
- b) pouls superficiel et lent — avoir froid dans les yeux, hypersécrétion des glandes lacrymales ;
- c) pouls profond et rapide — éruption cutanée ;
- d) pouls profond et lent — conjonctivites.

Pouls pathologiques du rein gauche.

- a) pouls superficiel et rapide — urines chargées, faiblesse générale ;
- b) pouls superficiel et lent — œdèmes des organes génitaux, leucorrhée, spermatorrhée ;
- c) pouls profond et rapide — courbature, hématurie ;
- d) pouls profond et lent — bourdonnements d'oreille.

Pouls pathologiques des poumons.

- a) pouls superficiel et rapide — apoplexie, aphasie ;
- b) pouls superficiel et lent — avoir froid, diarrhée ;
- c) pouls profond et rapide — hypersécrétion bronchique, dyspnée ;
- d) pouls profond et lent — altérations de l'humeur, salivation exagérée.

Pouls pathologiques de la rate.

- a) pouls superficiel et rapide — sudation abondante, mal des dents ;
- b) pouls superficiel et lent — hydropisie, avoir froid dans le ventre ;
- c) pouls profond et rapide — haleine fétide, fièvre ;
- d) pouls profond et lent — indigestion, ascite.

Pouls pathologiques du rein droit.

- a) pouls superficiel et rapide — pertes séminales ;
- b) pouls superficiel et lent — leucorrhée ;
- c) pouls profond et rapide — polydypsie ;
- d) pouls profond et lent — pollakyurie.

Cliniquement, on distingue plusieurs pouls pathologiques dont voici les principaux :

- a) pouls des maladies de cause externe ;
- b) pouls des maladies de cause interne ;
- c) pouls des altérations humorales ;
- d) pouls des altérations sanguines ;
- e) pouls des localisations superficielles ;
- f) pouls des localisations profondes ;
- g) pouls des maladies de l'étage supérieur ;
- h) pouls des maladies de l'étage moyen ;
- i) pouls des maladies de l'étage inférieur ;
- j) pouls des maladies guérissables ;
- k) pouls des maladies mortelles ;
- l) pouls des périodes d'état ;
- m) pouls des périodes de crise terminale.

Inspection de l'habitus. — L'inspection de l'habitus révèle des signes importants dont voici quelques exemples :

a) faciès cyanosé, tendance à s'endormir dans le décubitus abdominal, vision nulle, sudation abondante « comme l'eau de pluie » — altérations profondes du foie, mort dans 8 jours ;

b) bouche béante, respiration presque entièrement expiratoire — altérations profondes des poumons, mort dans 3 jours ;

c) sécheresse des dents, noircissement des gencives, yeux teintés en rouge, courbature « insupportable » — sudation abondante comme « l'eau de pluie » — altérations profondes des reins, mort dans 4 jours ;

d) œdèmes des membres, refroidissement des extrémités, avoir chaud dans le ventre qui grossit démesurément, relâchement des sphincters d'où incontinence — altérations profondes de la rate, mort dans 11 jours ;

e) perte de connaissance, troubles mentaux, langue rentrée dans le fond de la gorge — altérations profondes du cœur, mort dans un jour.

Comment passer des symptômes à la maladie, autrement dit, comment, après avoir étudié les causes et constaté le pouls et l'habitus, élaborer un diagnostic et formuler un pronostic? Voici, par exemple, un sujet qui vient d'être pris d'un coup de vent. Or, le vent souffle sur les feuilles et correspond de ce fait à l'élément « bois ». La rate qui correspond à l'élément « terre », élément en antipathie avec l'élément « bois », doit donc être l'organe le plus susceptible d'être atteint par cette cause externe. En effet, la palpation du « *quan droit* » révèle un pouls « profond et lent ». Le diagnostic porté serait celui d'une indigestion. Comment l'affection évoluera-t-elle? Si, par malheur, cette indigestion se déclare en un jour correspondant à l'élément « eau », un Binh-Ngô par exemple (丙午) (la terre 尅 l'eau), il y a beaucoup de présomptions pour qu'elle soit exceptionnellement grave. Cependant si la mort ne survient pas et que le malade conserve le même état le lendemain, le médecin pourra prévoir une issue favorable pour un jour « Giáp-Ti » (甲子), par exemple, (neutralité entre les éléments) et la complète guérison pour un jour « Binh-Dàn » (丙寅) (sympathie entre les éléments). Ici un autre sujet tombé malade par cette cause intellectuelle. Or, nous savons que le cœur est le siège de l'intelligence et que, si cette faculté spirituelle est fatiguée, il n'est pas douteux que l'appareil cardiaque ne s'en ressente. Heureusement, nous sommes en été, et le cœur physiologiquement plus fort en cette saison qu'à aucun autre moment de l'année, résiste vigoureusement à l'action morbifique. Mais . . ., l'été passe et le malade n'est pas guéri. Il y a de quoi être inquiet pour le médecin. Il doit songer en effet à l'approche de la mauvaise saison qui, par ses influences cosmiques, pourra apporter un coup

mortel à la maladie en évolution. Si, en plus de ces prévisions, le malade déclare encore qu'il est né en un jour où la Constellation Hoi-Cung (Poissons) passait dans le Ciel, le médecin fera bien de boucler son « khân-gói » et de filer au plus vite!

NOTIONS DE THÉRAPEUTIQUE ET DE PHARMACOPEE

La thérapeutique comprend les traitements internes, les traitements externes, quelques opérations de petite chirurgie et les traitements par suggestion. Les plus importants et les plus fréquemment utilisés sont les traitements internes.

Les produits médicamenteux sont pour la plupart des plantes. Ils sont classés d'après leurs saveurs ou d'après leurs propriétés. D'après leurs saveurs, ils sont rangés en cinq classes: les doux (甘), les salés (鹹), les amers (苦), les acides (辛), et les âcres (酸). D'après leurs propriétés, ils sont divisés en 6 catégories: les produits qui combattent le froid (温), les produits qui combattent le chaud (凉), les produits qui tonifient (補), les produits qui évacuent (瀉), les produits à action ascendante (升) et les produits à action descendante (降). Ils sont encore divisés en mâles (陽) et femelles (陰). Ainsi, les doux, les acides, les produits qui tonifient, les produits qui combattent le froid et les produits à action ascendante sont du premier groupe, les autres sont du deuxième groupe. Quelques uns, à saveur ou à action mixte comme les insipides (淡) et les laxatifs (泄) sont à la fois mâles et femelles. D'une façon générale, les produits qui combattent le chaud sont utilisés dans les altérations sanguines, les produits qui combattent le froid dans les altérations humorales, les produits à action ascendante contre les

maladies localisées dans l'étage supérieur, ou d'atteinte superficielle, les produits à action descendante contre les maladies localisées dans l'étage inférieur ou d'atteinte profonde. Les formes pharmaceutiques diffèrent également suivant les buts à atteindre. Ainsi, les infusions (湯) opèrent un effet diffusif immédiat, tandis que les comprimés (錠) n'agissent que lentement et surtout par action de contact. Les pilules (丸) utilisées dans les affections de l'étage supérieur doivent être grandes et prises après les repas, dans les affections de l'étage inférieur.

Les traitements externes consistent principalement en application de topiques sur la peau (膏). Comme opérations de petite chirurgie, on emploie la ventousation (角), les piqûres (針), les brûlures (灸), la fumigation (薰), les bains locaux (漬). Quant aux traitements par suggestion, auxquels il faut rattacher quelques pratiques magiques, on les utilise dans certaines maladies de causes morales et chez les possédés.

Il y a trois formes pharmaceutiques principales : l'infusion (湯), la poudre (散) et la pilule (丸). Les médicaments sont rendus absorbables sous une de ces formes soit dans leur état naturel (生) soit après avoir été soumis à des opérations pharmaceutiques préparatoires (熟).

Deuxième Partie

ANALYSE SOMMAIRE DE L'EXPOSÉ

« Le Chinois est ondoyant et divers », a dit M. DUBOSCQ du Céleste politique (*Evolution de la Chine*). On pourrait dire de même du Céleste théoricien. La médecine était, sans conteste, la science, sinon la plus estimée, du moins la plus usitée et la plus cultivée dans l'ancien Empire fleuri. On ne peut mieux se faire une idée du manque

de précision dans les conceptions spéculatives du Chinois et du défaut de discipline dans l'exposé de ses idées qu'en lisant un livre de médecine. On relève souvent dans un même chapitre plusieurs contradictions frappantes dont bien peu de lecteurs chinois ou annamites de jadis ont dû se douter. On conçoit dès lors la difficulté pour un esprit habitué à la logique rigoureuse et à la critique sévère de suivre un enchaînement d'idées dans un ouvrage de science chinoise. Il faut pour cela « lacher un peu la bride à l'imagination » comme a conseillé si judicieusement M. GIRAN (*Magie et religion annamites*). Cela dit pour légitimer la nécessité de l'analyse qui va suivre.

« 人生小天地 », « l'édifice humain est un microcosme, image du macrocosme. » De fait, l'une des trois puissances productrices de l'univers, l'homme participe de la nature du monde général et renferme dans son essence toutes les qualités constitutives du Ciel et de la Terre, les deux autres puissances productrices ; et comme toutes les trois puissances, — trois combinaisons des cinq éléments, — ne sont en définitive que trois assemblages d'une infinité de moules formés par les couplements variés à l'infini de principes mâle et femelle, il en résulte une relation étroite, non seulement entre les organes du corps humain, mais aussi entre celui-ci et le milieu ambiant. Tant que l'harmonie règne dans cette relation, tout va bien. Mais l'équilibre vient-il à être rompu soit dans l'intérieur du corps, soit en dehors de lui, des répercussions fâcheuses se produisent immédiatement sur la santé. Or, les actes de la vie animale comme les opérations de la vie spirituelle ayant leur cause première dans les deux éléments vitaux, l'humeur et

le sang, l'état morbide consiste en dernier lieu en une rupture d'équilibre dans le juste rapport de ces deux éléments. Pour remédier au mauvais état de l'organisme, il faut donc combattre le déséquilibre dans sa cause, à l'aide des pratiques ou des produits dont l'observation a fait connaître les vertus curatives.

La conception que « l'homme est un petit monde contenu dans le grand » s'est déjà trouvée exprimée dans les idées pythagoriciennes. Mais, tandis que d'après le philosophe grec, « les âmes individuelles sont une émanation de l'âme universelle », pour le métaphysicien chinois l'homme est un des trois grands facteurs d'essence identique de l'univers. Partant d'une conception spiritualiste et panthéiste, Pythagore, précurseur d'Hippocrate, se livrait aux pratiques de l'Incantation et de la Conjuración ; plus positiviste, l'Empereur Thàn-Nông (神農), le père de la médecine sino-annamite, dressait « la table des herbes », en se basant sur les lois que l'observation lui avait fait découvrir entre la marche évolutive du monde cosmique et le fonctionnement de l'organisme humain, entre les agents de la nature et les altérations organiques. Comme on le voit, il y a d'un mysticisme, de l'autre, naturaliscente. Quant à la notion de « crase sexuelle » qui constitue la base de la médecine sino-annamite, on se rappelle qu'elle résumait également toute la doctrine hippocratique de la Grèce antique et qu'au cours des siècles elle a retrouvé maintes fois son actualité, notamment pendant près de deux siècles d'enseignement officiel à l'École de Solerne dans le 11ème siècle et les deux premiers tiers du 12ème siècle. Mais tandis que la médecine sino-annamite ne connaît que deux éléments vitaux, images des deux principes mâle et femelle,

dans l'humorisme hippocratique, il y a quatre humeurs cardinales, le sang, la pituite, la bile jaune et la bile noire, qui correspondaient aux quatre états atmosphériques, le chaud, le froid, le sec et l'humide. Au fond, cependant, c'est la même intuition de la théorie moderne sur les toxines et les auto-intoxications. L'esprit asiatique conçoit bien l'existence des deux âmes spirituelle et végétative et les fait loger l'une dans le foie, l'autre dans les poumons. Mais au lieu d'en faire deux entités indépendantes et supérieures de l'existence comme le veulent les vitalistes, la médecine sino-annamite les fait engendrer par les éléments organiques, l'humeur et le sang, et ressemble en cela au matérialisme de Virchow pour qui « le cerveau sécrète la pensée tout comme le foie qui sécrète la bile ». — Allant des idées pythagoriciennes les plus mystiques jusqu'à l'intuition la plus vague des doctrines pastoriniennes, en passant par les nuances les plus variées de l'humorisme hippocratique, du vitalisme de Berthez et du matérialisme de Virchow, la médecine sino-annamite est, en somme, un art empirique appuyé sur des principes conçus a priori par déduction des données d'une cosmogonie surannée sans connaissance préalable du corps humain.

Il y a bien une anatomie et une physiologie dans la science médicale extrême-orientale, et nous avons essayé dans les pages qui précèdent d'en montrer la valeur. Mais comme on a dû le remarquer, à part quelques vérités d'ailleurs banales, ces notions prétendues scientifiques renferment des absurdités fabuleuses qui prouvent que le médecin asiatique n'a jamais ouvert un cadavre humain et qu'elles ont été formulées, non par expérimentation ni par observation, mais simplement par

induction d'une méthode comparée grossière et par déduction d'une théorie cosmologique reconnue immuable. Des auteurs se contredisent sur l'existence de certains organes. Ainsi, en ce qui concerne le « *tâm-bào-lạc* », alors que pour le « *Nan-Kinh* » (難經) il n'a qu'une existence fictive, Hoạt Bá-Nhơn (滑伯仁) le localise objectivement dans les trainées graisseuses situées à la base du myocarde. Nous avons opté pour cette dernière opinion, parce qu'elle est la plus généralement admise. De même, certains auteurs placent les cinq ouvertures extérieures du corps en cinq lieux suivants: la bouche, le nez, les oreilles, les yeux et les sphincters. Bien que cette thèse réponde mieux à la pensée, nous ne l'avons pas adoptée pour notre exposé, pour cette simple raison qu'elle n'est pas classique. Nous aurions dû, en ce qui a trait à la classification des 6 annexes, détacher les « trois étages du corps » pour en faire une mention spéciale; nous ne l'avons pas fait cependant, et cela pour respecter l'originalité et pour permettre au lecteur de comprendre le terme « *lục phủ ngũ tạng* » si souvent utilisé dans le langage courant. Dans son *Dictionnaire annamite-français*, le R. P. GÉNIBREL traduit « *lục phủ* » par « six organes digestifs ». Nous estimons que cette expression n'est pas tout à fait exacte, car outre que ces organes ne font pas tous partie de l'appareil digestif, l'expression ne rend pas la pensée de l'anatomiste chinois pour qui ils servent en quelque sorte de dépendances aux 5 principaux lieux d'approvisionnement de l'organisme (*ngũ tạng*). Les auteurs chinois se servent assez fréquemment de vertèbres comme points de repère pour situer certains organes. Aucune description détaillée de la colonne vertébrale n'a été faite, du moins à notre con-

naissance. Notre traduction concernant les vertèbres a été purement littérale. Nous avons dit à propos du rein gauche qu'il était l'organe le plus délicatement organisé. Cet énoncé nécessite une explication. Il est écrit dans le *Dich-Kinh* tome I (易經卷一): « 天一生水, le Ciel premièrement créa l'eau. » Or, le rein gauche, étant de nature de l'élément « eau », doit être forcément le premier créé de tous les organes, et étant le premier créé de tous, il est le mieux et le plus délicatement organisé de tous. Cette notion a son importance en pratique, car elle apprend que, de tous les organes, le rein doit être le premier à être atteint par l'usure organique et souvent aussi par les agents morbifiques. Disons encore un mot, pour terminer cette analyse du bagage anatomo-physiologique du médecin asiatique, sur la notion « *Khi-huyết* ». Comme dans plusieurs croyances religieuses primitives, il y a dans la pensée du métaphysicien chinois une conception de dualisme. Une lutte perpétuelle se livre entre le *Duong* et le *Âm*, aussi bien au sein de l'univers que dans l'intérieur du corps humain, et la notion « *Khi-huyết* » dans le domaine organique est conçue d'après le même principe que les notions « *tinh-khi* » (精氣), « *quỉ-thần* » (鬼神), « *đi-phách* » (魂魄) dans le domaine général. Des études minutieuses ont été faites par des écrivains de talent sur ce sujet, et nous renvoyons le lecteur aux travaux de M. GIRAN (*Magie et religion annamites*) et du R. P. SOUVIGNET (*Variétés Tonkinoises*) pour plus de détails. Le chapitre sur la pathologie générale ne doit pas nous arrêter longtemps. Il suffit de rappeler que ce sont à peu près les mêmes idées qui constituaient une partie des conceptions étiologiques de l'art médical moderne avant l'ère pastorienne. Le lecteur a dû, au con-

traire, s'étonner à la lecture des notions de sémiologie. Notre exposé n'en a donné qu'une idée bien pâle, et c'est déjà pourtant fort problématique! Elles supposent des impossibilités scientifiques notoires, et pour peu qu'on soit initié à quelques connaissances d'anatomie et de physiologie modernes, on doit se refuser d'y accorder un crédit quelconque. Mais comment alors passer de ces principes surannés à l'art de guérir qui a fait ses preuves pendant des milliers d'années et qui, actuellement, trouve encore du crédit chez certains de ceux-là mêmes qui professent un mépris irréductible vis-à-vis du « charlatan de village »? Il semble qu'il existe un abîme entre la pratique et la théorie, et que, si, pour se donner une contenance, le charlatan raisonne tant bien que mal en s'appuyant sur des principes cosmologiques dont personne depuis Phuc-Hi (伏羲) n'a songé à contester la valeur, son talent de praticien se forme à la source des observations transmises par les générations antérieures et s'accroît de l'expérience acquise au cours de son existence. L'abîme doit être profond, parce que la médecine est une science naturelle dont les lois doivent nécessairement être élaborées par induction des données ^{cette} ^{sur} ^{la} ^{physiologie} ^{humaine}, c'est-à-dire *a posteriori* et non *a priori* d'après des principes étrangers à la physiologie humaine. Mais, si profond que soit cet abîme, il doit y avoir un point de liaison, et ce point reste et restera un mystère tant que l'art médical sino-annamite continué et continuera à piétiner dans l'empirisme sans passer dans le domaine de l'expérimentation. Notre conclusion, en terminant cette analyse, est que s'il n'y a plus rien à prendre pour nous dans l'ancienne cosmogonie, la thérapeutique et la pharmacopée sino-annamites restent un vaste champ de recherche et d'expérien-

ces pour les jeunes talents de l'heure.

Troisième partie

EXPOSÉ SOMMAIRE DES DOCTRINES MÉDICALES MODERNES

Nous avons montré, par l'analyse qui précède, qu'il y a maints points de ressemblance entre les concepts fondamentaux de la médecine sino-annamite et les anciennes doctrines occidentales, et prouvé par là qu'en présence de la souffrance humaine qui doit être la même sous tous les cieux, la philosophie était dans tous les pays une des premières sources livrées à l'exploitation de l'esprit humain. Mais, tandis qu'en Extrême-Orient, elles n'ont pas bougé de place depuis le jour où elles furent imaginées par les primitifs chinois, les doctrines médicales ont, en Occident, successivement, suivant le mot de Boinet, « passé par le sentiment, la raison, l'observation et l'expérimentation. »

Les doctrines médicales modernes sont basées sur les découvertes faites par Pasteur dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. On sait que Pasteur était un savant étranger à l'art médical et que c'est des recherches entreprises par lui et ses élèves au sein du laboratoire et sous le microscope que sont sorties des applications d'une portée géniale qui ont révolutionné la médecine. Déjà avant lui, Claude Bernard avait inauguré la méthode expérimentale, et essayé, par ses travaux sur la physiologie, de constituer la médecine sur les mêmes principes que les autres sciences expérimentales. Mais, avec Pasteur, la médecine est devenue étiologique, pathogénique et surtout prophylactique, et c'est là le secret de l'art de guérir actuel. Tout en évitant autant que possible le langage trop ésotérique des techniciens, nous nous proposons, dans les lignes qui vont suivre, de présenter aux lecteurs peu initiés aux choses

médicales une esquisse des idées modernes sur la maladie, la défense de l'organisme et la thérapeutique.

Idees modernes sur la maladie. — La maladie est « l'ensemble des actes qui se produisent dans l'économie vivante subissant la cause morbifique et réagissant contre elle ». Suivant les qualités de cette cause, on distingue les maladies en infectieuses, épidémiques, constitutionnelles et héréditaires.

Les maladies infectieuses (tuberculose, érysipèle, etc) sont dues à un empoisonnement de l'organisme par les toxiques microbiennes. Les microbes sont des êtres vivants infiniment petits qu'on ne peut voir qu'au microscope. Ils se divisent en parasites et en agents infectieux. Les premiers ménagent l'organisme qui les héberge, tandis que les seconds l'attaquent et cherchent à le détruire. Ils existent partout dans l'air, dans l'eau, dans la terre, dans nos aliments, dans nos vêtements, dans l'intérieur de notre corps. Dans ce dernier cas, ils vivent à l'état de parasitisme latent en attendant une occasion favorable pour devenir infectieux. On divise encore les microbes en saprophytes et en pathogènes. Les saprophytes sont non seulement inoffensifs mais encore indispensables à notre existence. Par leur intervention dans les phénomènes de fermentation et de putréfaction, « ils protègent, dit Duclaux, les vivants contre les morts. » Quant aux pathogènes, c'est-à-dire ceux qui produisent les maladies, ils sont spécifiques ou non spécifiques. Les spécifiques (microbes de la peste, du choléra, etc) ne produisent que des maladies déterminées et le plus souvent épidémiques, tandis que les non spécifiques (streptocoques, staphylocoques, etc) sont « des microbes à tout faire », comme dit Peter. Les microbes sont du règne animal ou du règne végétal.

Parmi les microbes animaux, on distingue : les rhizopodes, les sporozoaires et les infusoires ; parmi les végétaux : les moisissures, les levures et les bactéries. Les bactéries sont les plus importantes et les mieux connues. Elles affectent trois formes principales : ronde (microcoques), longue (bacilles) et courbe (vibrions). Elles sont mobiles et cette mobilité est due aux mouvements des cils qui s'agitent autour du corps cellulaire. Elles se multiplient par division transversale et possèdent pour la reproduction des formes de résistance qui ont la valeur de véritables petites graines (spores). Leur puissance de multiplication est extraordinaire. « En trois jours, les descendants d'un seul individu seraient, si rien ne venait les gêner, au nombre de 4.772 billions » (Duclaux). L'agent indispensable à leur existence et à leur développement est l'oxygène. Mais tandis que les unes vivent à l'air libre (aérobies), les autres ne peuvent se développer qu'en milieu d'oxygène à l'état combiné (anaérobies). La température extérieure joue un rôle important comme agent de leur destruction. Ainsi, à une très haute température, toutes les bactéries meurent. La lumière et l'eau ont également une action nuisible sur certaines d'entre elles. Les bactéries agissent directement elles-mêmes ou indirectement par l'intermédiaire de leurs toxines. Dans le premier cas, elles obstruent mécaniquement des capillaires ou mortifient des cellules en les dissolvant. Dans le deuxième cas, elles sécrètent des poisons (toxines microbiennes) qui se répandent dans tout l'organisme où ils entreront en conflit avec toutes nos cellules. Ces toxines microbiennes peuvent détruire les globules blancs (leucocidines) ou rouges (hémolysines), augmenter les poisons contenus dans le

corps (protéines, nucléo-albumines, etc.), provoquer des manifestations locales (suppuration, gangrène, nécrose) ou générales (fièvre, cachexie). Introduits dans l'organisme, comment ces microbes si dangereux avec leurs toxines si virulentes s'y comportent-ils ? C'est ici que la parabole du « semeur qui jetait son grain » de l'Évangile est aussi vraie. En effet, la maladie est la résultante d'une lutte entre deux facteurs antagonistes : le germe (microbe) et le terrain (organisme). « Le germe de la maladie est comme le grain du semeur : vient-il à tomber sur le chemin, c'est-à-dire loin des organes délicats et le long des conduits naturels habitués à sa présence, il ne tarde pas à être balayé, rejeté. Le terrain est-il mauvais ou l'apport nutritif insuffisant, le germe ne fructifiera pas, il mourra. L'organisme lutte contre l'envahisseur, résiste, ne se laisse envahir que s'il tombe en état d'infériorité. Cette décadence, cette moindre résistance créent d'excellentes conditions de terrain favorables à la pullulation des germes » (Boinet). On comprend par là l'importance en hygiène du milieu social, du surmenage, de l'alimentation, des intoxications et des infections, en un mot de tous les agents modificateurs de ce terrain qu'est notre organisme. Ainsi donc, à l'origine, la puissance est innée et la résistance grande. Mais, si l'organisme laisse les microbes s'établir, ceux-ci se multiplient rapidement et ne tardent pas à produire dans l'intérieur de l'économie des désordres qui constituent l'infection. Nous verrons plus loin comment est organisée la défense de l'économie contre l'envahissement des microbes.

Les maladies épidémiques (peste, choléra, etc.) sont des maladies infectieuses produites par un agent spécifi-

que et présentant ce caractère particulier de frapper en même temps et dans un même lieu un grand nombre d'individus soumis aux mêmes influences. Trois notions sont donc à envisager dans les épidémies : la spécificité, la contagion et l'épidémicité. Toutes les maladies épidémiques sont d'origine spécifique ; mais si plusieurs germes sont déjà connus, un certain nombre ne le sont pas encore. La peste, le choléra, la fièvre typhoïde, etc., sont des maladies épidémiques à agent connu, tandis que la variole, la rougeole, la scarlatine, etc., c'est-à-dire toutes les fièvres éruptives sont des maladies à agent inconnu. La contagion est l'acte par lequel la maladie se transmet du malade au non malade. Il est direct quand il y a contact entre les deux sujets, c'est-à-dire entre le malade et le bien portant, ou indirect quand il existe un intermédiaire qui transporte le contagé. Cet agent transmetteur peut être un garde-malade, des aliments, des vêtements, des objets, l'eau, l'air, etc., ce qui est le cas général de presque toutes les maladies, ou des insectes, des animaux, ce qui est le cas particulier de quelques-unes (moustique dans le paludisme, rat dans la peste). Mais cette étiologie n'est pas exclusivement microbienne. Les causes secondes formées par l'ensemble des circonstances cosmiques, météoriques, climatériques et hygiéniques ne sont pas à négliger. Ici encore c'est l'éternelle question de terrain et de grain qui doit entrer en jeu. Mais comment, de l'état sporadique, c'est-à-dire isolée, une maladie spécifique et contagieuse peut-elle devenir épidémique ? « Une maladie sporadique ne change ni de nature ni de causes en devenant épidémique ; la seule différence tient à l'accroissement d'intensité étiologique, de virulence microbienne et à la plus large diffusion des germes morbigènes, ainsi qu'à une

plus grande réceptivité des masses » (Boinet).

Tandis que les maladies infectieuses et épidémiques sont des « toxémies » d'origine externe, les maladies constitutionnelles (diabète, goutte) appelées encore « dyscrasiques » sont des auto-intoxications. « L'organisme, a dit Bouchard, est un réceptacle et un laboratoire de poisons ». En effet, toute la physiologie humaine se résume en deux sortes de phénomènes : l'assimilation et la désassimilation. Tant que la régularité du fonctionnement de la nutrition cellulaire se maintient, tout va bien. Mais le jour où un des émonctoires naturels, l'intestin, la peau, le foie, les reins ou les poumons se trouve obstrué, voilà des matières nutritives qui s'accumulent immédiatement ; en s'accumulant elles fabriquent elles-mêmes des toxines par fermentation ; et si l'organisme n'arrive pas à se débarrasser de ces toxines, il s'intoxique lui-même, rien n'est plus naturel. C'est alors que se déclenche toute cette gamme d'auto-intoxications qui s'appellent en médecine : putréfactions gastro-intestinales, lactécémie, diacéturie, acétonémie, oxalurie, et qui constituent la goutte, la diabète, la gravelle, etc, intoxications et diathèses dont heureusement le pauvre est souvent indemne.

Les maladies héréditaires (alcoolisme, syphilis, cancer, maladies nerveuses) sont des maladies transmises par l'hérédité. « L'hérédité, a dit Ribot, est une loi biologique d'après laquelle les êtres vivants tendent à se répéter dans leurs descendants et à leur transmettre leurs propriétés ». Et l'on se rappelle le mot de Montaigne : « Quel monstre que cette goutte de semence de qui nous sommes produits, porte en soy les impressions non de la forme corporelle seulement, mais des pensements et des inclinaisons de nos pères ! » C'est, en

somme, un phénomène dûment constaté depuis des centaines d'années, mais sur l'explication duquel les opinions ne sont pas encore d'accord. Ce qu'on doit retenir, au point de vue médical, c'est qu'il existe 5 formes d'hérédité suivantes : l'hérédité ancestrale ou atavisme, l'hérédité homochrome, l'hérédité directe, l'hérédité indirecte et l'hérédité d'imprégnation. L'atavisme est « la réapparition chez un descendant d'un caractère quelconque des ascendants, caractère demeuré latent pendant une ou plusieurs générations intermédiaires » (Le Gendre). L'hérédité homochrome est « l'hérédité caractérisée par l'apparition chez les enfants des caractères transmis précisément à l'âge où ils se sont manifestés chez les parents » (Loi formulée par Darwin). L'hérédité directe est « l'hérédité de père en fils » ; l'hérédité indirecte « la ressemblance avec des collatéraux » ; et l'hérédité d'imprégnation, « l'influence exercée par une première fécondation sur les produits de fécondations ultérieures dérivant d'autres géniteurs » (Garnier et Delamarre).

Idées modernes sur la défense de l'organisme. — Exposé aux incessantes invasions des microbes et aux multiples effets des intoxications, l'organisme emploie une série de moyens de défense parfaitement étudiés par le Professeur Metchnikoff. Cette défense se fait principalement par la phagocytose (lutte phagocytaire) et les sécrétions organiques (humorisme moderne). La phagocytose est une mesure de défense de l'organisme contre l'attaque microbienne, assurée par les phagocytes. Les phagocytes se composent de plusieurs éléments (éléments mobiles, éléments fixes, organes phagocytaires) dont les plus importants sont les globules blancs. Les globules blancs appelés

encore leucocytes sont de plusieurs variétés : les lymphocytes, les mononucléaires, les polynucléaires, les éosinophiles et les basophiles. Ils naissent dans la moelle osseuse (polynucléaires, éosinophiles, basophiles) ou dans la rate et les ganglions lymphatiques (lymphocytes, mononucléaires). Ils sont mobiles, sensibles, possèdent des propriétés digestives et sécrètent des substances appelées diastases (plasmase, thrombase, oxydases, glycolytique, lysines, agglutines). La digestion intracellulaire est l'unique moyen de défense du leucocyte vis-à-vis du microbe et de ses toxines ; la notion des sécrétions phagocytaires conduit à la fabrication des sérums thérapeutiques. Voici un microbe qui, par une solution de continuité, pénètre dans l'économie. Immédiatement averti, le cerveau fait envoyer sur le point de la frontière envahi une armée de phagocytes. Trois éventualités sont à envisager : si le microbe est peu virulent, il est vite détruit, englobé et digéré par les phagocytes et rien d'anormal n'arrive à l'organisme ; des faits de ce genre se passent journellement dans notre corps sans que nous nous en ressentions. Si l'envahisseur est assez fort, une lutte s'engage alors entre lui et les agents défenseurs de l'économie. Le microbe se multiplie, sécrète des toxines, détruit des cellules et tue une partie des phagocytes. Ceux-ci demandent du renfort au cerveau, fabriquent des diastases, organisent une ligne de défense et localisent l'infection. Il y a dans ce cas une lésion locale (suppuration, gangrène). Peu-à-peu le microbe diminue de force tandis que les phagocytes augmentent de résistance, et si ceux-ci n'arrivent pas à digérer tous les déchets laissés après la bataille, ces déchets (cadavres des microbes et des phagocytes tués, cellules détruites) constituent ce

qu'on appelle le pus (abcès, phlégon). Mais si le germe est très virulent et arrive à rompre la ligne de défense organisée par l'armée de phagocytes, l'infection devient alors générale. La lutte se continuera. Toute l'économie sera mobilisée, les phagocytes, les organes de protection et d'élimination, les sécrétions, les excréments, etc. La mort sera la victoire finale du microbe, si toute la force organique n'arrive pas à conduire la maladie à son déclin. — L'humorisme moderne est basé sur les découvertes de la chimie biologique ; il est dominé par les sécrétions cellulaires et les sécrétions internes. — La cellule organique, en présence du microbe et de ses toxines, sécrète deux sortes de substances : les bactéricides et les antitoxines. Les bactéricides sont des corps destinés à détruire les microbes. Ils sont spécifiques, c'est-à-dire chaque bactéricide n'agit que sur un microbe déterminé, et s'appellent de ce fait « anticorps spécifiques ». Les antitoxines sont des corps destinés à détruire les toxines microbiennes. Ils sont aussi spécifiques et s'appellent antitoxines spécifiques. De toutes les cellules de l'organisme, les leucocytes, c'est-à-dire les globules blancs, ont le pouvoir sécrétoire le plus en activité. Vis-à-vis des substances chimiques contenues dans les produits microbiens solubles, ils se comportent de deux manières : ils sont en sympathie ou en antipathie. Dans le premier cas, ils sont attirés vers les microbes et leurs toxines (chimiotaxie positive) ; ils sont repoussés au contraire dans le second cas (chimiotaxie négative). D'une façon générale, négative au début, la chimiotaxie devient positive à la fin par une simple modification du degré de solubilité dans la dilution des produits microbiens. Devenue positive, elle entraîne l'augmentation des leucocytes. Cette

augmentation des leucocytes porte le nom de leucocytose ; et suivant qu'il s'agit de tel ou tel microbe, on a affaire à telle ou telle variété de leucocytose (polynucléose, mononucléose, lymphocytose). On comprend par là l'utilité pour le médecin de connaître la « formule leucocytaire », c'est-à-dire le rapport proportionnel entre les différentes variétés des leucocytes, dans l'élaboration du diagnostic de certaines maladies. — Les sécrétions internes sont assurées par les glandes internes (capsules surénales, corps thyroïdes, etc). Leur rôle c'est pas complètement élucidé à l'heure actuelle. On sait que l'altération de telle ou telle glande produit telle ou telle maladie sans toutefois comprendre le mode de production du processus morbide.

Idées modernes sur la thérapeutique. — En sachant comment « l'organisme est devenu malade », la thérapeutique moderne est pathogénique ; en mettant l'organisme en garde contre l'atteinte par la cause morbifique, elle est devenue prophylactique. S'attaquer aux conditions de genèse des maladies ou, et surtout, chercher à détruire ces conditions avant qu'elles ne soient nuisibles, voilà les deux directives qui président actuellement à l'art de guérir. Les travaux de Pasteur et de ses successeurs ont conduit à trois conquêtes d'une portée géniale : l'antisepsie en chirurgie, la sérothérapie en thérapeutique et la vaccinothérapie en prophylaxie. Des découvertes récentes faites sur les rayons X et le radium ont trouvé aussi leurs applications en médecine (Rœutgenthérapie, radiothérapie). Nous signalons en dernier lieu la chimiothérapie qui, de date récente, cherche à utiliser des substances spécifiques (arsénobenzol, néoarsénobenzol, etc) pour annihiler les microbes et leurs

toxines sans nuire aux cellules organiques. De toutes ces actualités, la sérothérapie et la vaccinothérapie sont, sans contredit, les plus importantes. D'ailleurs, en Indochine, leurs applications sont faites, depuis ces dernières années, sur une très large échelle, particulièrement dans les provinces du Sud-Annam actuellement encore infestées par la peste. La sérothérapie est basée sur le principe suivant : si l'on injecte une culture de microbes atténuée dans le sang d'un animal, ces microbes provoquent de la part de l'organisme de l'animal une réaction par laquelle les globules blancs sécrètent des anticorps et des antitoxines spécifiques ; le sérum de cet animal dans lequel se trouvent ces anticorps et antitoxines spécifiques, réinjecté dans le corps d'un autre animal, a la propriété de préserver celui-ci de l'invasion des microbes en question. Les sérums thérapeutiques sont curatifs ou préventifs. Le sérum antidiphthérique est, par exemple, curatif, tandis que le sérum antitétanique est seulement préventif. Quant à la vaccinothérapie, elle consiste simplement à rendre un animal ou l'homme réfractaire à une infection déterminée en lui injectant un virus atténué. Le virus injecté peut ne pas être de la même espèce que celui de la maladie à prévenir : c'est le cas de la vaccination jeunérienne. Au contraire, dans les vaccinations pastorienes, le virus utilisé est toujours spécifique.

Depuis qu'elles ont été créées, la sérothérapie et la vaccinothérapie ont rendu dans la pathologie humaine et vétérinaire des services dont personne, tant soit peu au courant du progrès de la Science, ne méconnaît l'immensité. En parlant de Pasteur, Huxley s'écrivait : « À lui seul, par les ruines qu'il a prévenues, par les vies qu'il a sauvées, il eût pu payer la rançon de la France. »

Qui sait si, en suivant la méthode générale de recherches et la discipline scientifique commune tracées par leur maître, toute cette pléiade de savants disséminés dans les Instituts Pasteur du monde entier n'arriveront-ils pas un jour à payer la rançon de toute l'humanité souffrante!

En terminant cette étude comparative, nous citons, en les proposant à la méditation du lecteur, deux paroles suivantes, l'une émanant d'un grand savant, l'autre d'un profond psychologue :

— « L'empirisme n'est pas à dédaigner, c'est un moyen d'attente et il est un grand secours dans un art où l'on est sans cesse obligé d'agir. L'empirisme n'est un état permanent dans aucune science, et l'idéal de la médecine est d'en sortir » (Claude Bernard).

— « Les réformateurs n'ont pas manqué en Chine. Seulement ils se sont brisés soit devant l'inertie, soit devant la résistance que leur imposaient les partisans d'une tradition séculaire » (Henri Cordier).

Le cadre étroit de cette étude ne laisse pas de place pour un coup d'œil sur l'ensemble de l'immense domaine de la Science. L'auteur de ces pages cache pas cependant qu'en les écrivant son intention était aussi de contribuer à apporter un peu de lumière dans la mêlée des controverses que sou-

lève l'éternel problème de cause première. Aux deux extrémités du vieux monde, et depuis les temps les plus reculés, se sont échafaudées deux civilisations qui semblent traduire deux aspirations différentes de la pensée humaine. Sa conviction est que si profond que soit l'abîme qui sépare l'empirisme oriental du dogmatisme occidental, il n'y a, pour tout le genre humain, qu'une notion de beau, de vrai et de bien.

Un dernier mot. D'aucuns trouveront que c'est faire œuvre incomplète et téméraire que de condenser en si peu de pages les multiples aspects d'une question si complexe. L'auteur n'ignorait pas sa propre imperfection. Si, dégagé de ses scrupules, il a livré ses pages à la méditation de ses compatriotes, c'est parce qu'il pensait qu'à l'heure où plus que jamais il faut rompre avec le traditionalisme étroit qui nous a valu tant de déboires et que, sur le chemin du progrès, la Patrie a besoin de l'effort de tous ses enfants, il ne devait, quelque faible que soit sa part de contribution, se dérober à la tâche commune. Il croit avoir fait de son mieux.

Kontum, le 27 Septembre 1922

TRẦN DÍNH-NAM

Médecin auxiliaire à Kontoum (Annam)



L'Évolution Annamite et le rôle de l'A. F. I. M. A.

M. PHAM QUYNH, durant son séjour à Paris, fut invité à un déjeuner mensuel de la Société de Géographie commerciale, et y lut, suivant la coutume, une communication, dans laquelle il parlait du rôle de l'A. F. I. M. A. dont il est Secrétaire général. Nous reproduisons ci-après cette communication d'après le Bulletin de la Société de Géographie commerciale (Juillet - Août 1922).

Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur de prendre la parole devant un auditoire composé de personnalités aussi éminentes. Cet honneur m'est d'autant plus sensible que je suis peut-être le premier Annamite admis dans des réunions pareilles.

De quoi puis-je vous entretenir, sinon de mon propre pays, de cet Annam lointain qui n'est peut-être pas assez connu en France?

Mais, parler de l'Annam, de l'Indochine annamite, de son état actuel, de son avenir prochain, de l'évolution des esprits, des progrès réalisés ou à réaliser dans les différentes branches de l'activité commerciale, industrielle, économique de mon pays, serait un sujet trop vaste qui dépasserait les limites d'une simple communication de quelques minutes, comme c'est, paraît-il, l'usage dans ces réunions.

Je me bornerai donc à vous entretenir d'un sujet un peu spécial, mais qui pourra peut-être vous intéresser.

Comme je suis envoyé en France pour une mission d'études par une grande association annamite qui vient de se fonder à Hanoi, je ne crois pas mieux faire que de vous parler de cette Association elle-même, de l'œuvre qu'elle entreprend, du but qu'elle poursuit.

Cette Association dont je suis le Secrétaire général, s'appelle « l'Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites ». (Le nom est un peu long, mais nous l'appelons en abréviation par ses initiales: A. F. I. M. A.) Elle est en quelque sorte le symbole vivant de l'évolution des esprits en pays annamite à l'heure actuelle, et à ce titre, elle a une portée et une signification qui dépassent les cadres

d'une simple association ou d'un groupement ordinaire.

Comme son nom l'indique, elle travaille à la formation intellectuelle et morale des Annamites. Cette formation elle-même est un problème assez complexe. Nous sommes un vieux peuple qui a derrière lui au moins vingt siècles d'histoire. Nous avons une langue, des traditions, une civilisation qui nous sont propres. Mais nous manquons de ce qui est nécessaire pour vivre de la vie des peuples modernes, c'est-à-dire de la science et de la civilisation occidentales. Ce qu'il nous faudrait, c'est tout en conservant nos originalités nationales, nous initier à la science et à la culture occidentales, en un mot, emprunter à la civilisation de l'Occident ce qui manque à la nôtre pour nous adapter à la vie moderne. Ce travail d'adaptation, de fusion des deux civilisations est extrêmement délicat et exige pour être mené à bien la mise en œuvre et la convergence, vers un même but, des efforts conscients et coordonnés de tout un peuple. Aider à ce travail, groupant tout ce que le pays compte dans le monde intellectuel, industriel, commercial, c'est là le premier but que vise notre Association. Sa formule d'action dans cet ordre d'idées, c'est de préparer l'avenir tout en ne rompant pas avec le passé, c'est de donner à notre évolution son unité et son harmonie.

D'autre part, les hasards de l'histoire ont uni les destinées de l'Annam à la France. Depuis presque cinquante ans, nous sommes sous le protectorat de la France. Dans les premiers temps, la confiance était loin d'être parfaite entre le gouvernement

du Protectorat et l'élite annamite. Cela est d'ailleurs naturel, quand deux peuples de tempérament différent sont entrés brusquement en contact, et en contact forcé, puisqu'il y a eu conquête et soumission. Mais avec le temps, avec la vie en commun, on finit par se mieux connaître, et se mieux comprendre. Dans ces derniers temps, on est arrivé à une formule politique qui est, je crois, la seule applicable en notre pays : cette formule, on l'appelle la politique d'association. Mais pour que cette politique puisse se réaliser pleinement, pour qu'il y ait vraiment association, collaboration, il faut qu'avec la compréhension réciproque et la conscience des intérêts communs, naissent entre les deux éléments français et annamite des sentiments de sympathie réciproque et le désir et la possibilité de véritables échanges intellectuels. Travailler au rapprochement des élites française et annamite, pour le bien de la communauté franco-annamite d'Indochine, voilà le second but que poursuit notre Association.

Pour réaliser ces deux buts, l'un d'éducation nationale, l'autre de rapprochement franco-annamite, l'A. F. I. M. A. vient d'installer à Hanoi un cercle, un club franco-annamite, qui comprend à l'heure actuelle à peu près un millier de membres annamites et une cinquantaine de personnalités françaises d'Indochine.

Ce cercle a été inauguré au début de cette année par le maréchal Joffre lors de son grand voyage d'Extrême-Orient.

Pour vous donner une idée des moyens d'action que nous employons pour réaliser les deux buts que j'ai définis plus haut, qu'il me suffise de vous dire qu'à l'occasion de cette inauguration et en même temps pour fêter le vainqueur de la Marne et le tricente-

naire de Molière, notre Association a donné une représentation du *Bourgeois gentilhomme* traduit en annamite. Cette représentation donnée au Grand Théâtre de Hanoi par un groupe d'amateurs annamites habillés à la mode du grand siècle, a été une véritable manifestation d'art en même temps qu'une révélation de la littérature française au grand public annamite. Le succès a été complet. Et ce qui prouve que le chef-d'œuvre de Molière a été compris et goûté par mes compatriotes et que son génie comique est vraiment universel, c'est que, — détail curieux et piquant, — quelques nouveaux riches de chez nous se croyaient visés dans la pièce et se reconnaissent dans la personne de M. Jourdain, et ont essayé même de « boycotter » la représentation. Mais le succès dans le public était tel qu'ils y ont échoué.

C'est en travaillant ainsi à faire connaître à mes compatriotes les chefs-d'œuvre de la littérature et de la pensée françaises que notre Association entend poursuivre son double but d'éducation nationale et de rapprochement franco-annamite.

A l'occasion de l'Exposition Coloniale de Marseille, mes collègues de l'Association ont bien voulu m'envoyer en France pour une mission de conférences et d'études. Ils m'ont chargé d'entrer en relations avec les personnalités et les groupements français qui s'intéressent à notre pays pour resserrer davantage les liens intellectuels qui doivent unir nos deux peuples.

Je suis heureux de pouvoir profiter de cette occasion pour faire connaître notre œuvre à un auditoire aussi choisi.

Paris, Juillet 1922

PHAM QUỲNH

Secrétaire Général de l'A. F. I. M. A.

Sur l'enseignement franco-annamite

Extraits d'un discours prononcé en 1914 par feu M. RUSSIER, Inspecteur-Conseil par intérim de l'Enseignement

... Le problème de la réforme de l'enseignement indigène — qui est, en somme, un des problèmes fondamentaux de la civilisation moderne, en ce sens qu'il met

face à face les deux seules humanités, l'une européenne, l'autre asiatique qui, dans le monde actuel, « aient émergé de la bestialité originelle » — semble se compliquer de

plus en plus à mesure qu'on l'examine de plus près. A qui le considère avec attention, il n'apparaît point comme une de ces équations que la logique du raisonnement arrive toujours à résoudre, si difficiles qu'elles puissent être : les éléments contradictoires ou inconciliables de ses données, plus encore peut-être que la multiplicité de ses incon- nues en font plutôt par instants — qu'on me permette ce mot — une manière de casse-tête chinois.

... Le souvenir de l'évolution historique, qui nous conduisit nous-mêmes de la féodalité et de la scolastique à la vie moderne de la Renaissance, sans amoindrir le moins du monde notre génie national, était bien de nature à éclairer nos décisions et à nous permettre de redire aux Annamites en toute vérité que, successeurs de leurs anciens maîtres chinois, nous étions à coup sûr mieux qualifiés pour jouer auprès d'eux le rôle de « frères aînés » et les conduire, à la lumière de notre propre expérience, vers cette organisation nouvelle où les poussent leurs aspirations nationales.

Carc'est un caractère avant tout *national* que la France a tenu à donner à la réforme de l'enseignement. Et les Annamites ne s'y sont point trompés. Lorsque, dès le premier jour, le Conseil de perfectionnement a proclamé que c'est par le quóc-ngũ — transcription moderne du « parler national » — que se ferait la rénovation de l'enseignement indigène, ils ont salué cette déclaration avec un enthousiasme qui leur a fait trouver plus de prix encore au bienfait que leur avaient apporté nos missionnaires en leur fournissant, avec le quóc-ngũ, leur premier instrument d'affranchissement intellectuel.

... Quant à l'étude des caractères, devenue facultative, on lui consacra seulement les après-midi. En dissociant ainsi, contrairement à une routine plusieurs fois séculaire, l'enseignement de la morale de celui des caractères, le Conseil de perfectionnement n'ignorait pas qu'il heurterait l'opinion courante de ceux qui, prêtant aux « classiques chinois » je ne sais quelle vertu mystérieuse, — le mystère sans doute de l'inintelligible, — affirmaient sans hésiter que la suppression des caractères aurait

pour contre-coup immédiat l'abaissement de la moralité. Comme si, ici ou ailleurs, un enseignement exclusivement scolaire ou purement livresque de la morale, fût-il donné par les meilleurs maîtres et d'après les meilleurs livres, pouvait se suffire à lui-même et n'avait pas besoin d'être renforcé par l'éducation familiale ou même repris plus tard, à la sortie de l'école, par celle du milieu où l'enfant sera appelé à vivre ! Comme si, par suite, l'enseignement de la morale n'avait pas tout à gagner, pour être vraiment efficace, à être donné dans la langue du pays plutôt que dans une langue étrangère ;

D'autre part, en renonçant à faire de la connaissance du chinois la base et le but de tout enseignement annamite, le Conseil de perfectionnement savait aussi qu'il l'exposait aux critiques de ceux qui, sous une analogie de mots imaginant une analogie de valeur, comparaient volontiers les auteurs chinois dits « classiques » à nos propres classiques et redoutaient de voir la suppression des caractères entraîner par surcroît l'abaissement de la culture générale du peuple annamite.

Mais les orientalistes du Conseil avaient répondu d'avance à cette critique en demandant, dès le début, la création d'un enseignement supérieur des « langues et littératures orientales classiques ». Et, en créant le Lycée d'Indochine avec pour sanction un baccalauréat où la pensée asiatique et les « humanités orientales » ont désormais droit de cité, M. le Gouverneur général Sarraut n'a-t-il pas souligné, lui aussi, d'une façon lumineuse, que la France loin de vouloir tarir dans ce pays ce qui fut pendant tant de siècles, la source de tout art, de toute religion, de toute littérature, entendait au contraire rendre l'étude des caractères plus vivante et plus féconde encore, en l'organisant d'une façon rationnelle, suivant les méthodes de nos savants compatriotes, les Chavannes, les Pelliot, les Huber dont les travaux sinologiques ont, à diverses reprises, soulevé l'étonnement et arraché l'admiration des plus éminents lettrés chinois. . . .

HENRI RUSSIER